

Voici un fragment de ce qui était plus grand que l'Histoire, si grand qu'on le disait trop grand pour rentrer dans les livres, si grand qu'il fallait tout un village pour s'en souvenir.

Une ville, un village, est beaucoup plus vaste que sa superficie. Au-dessus de ce territoire nommé Saint-Alphonse planent des milliers de récits. Ce sont de vieilles histoires, comme le début de quelque chose.

SAINT-ALPHONSE

CE QUI DÉPASSE

Cet ouvrage est produit par la MRC Bonaventure qui, dans le cadre de son entente de développement culturel, souhaitait dresser un bref inventaire de l’imaginaire de Saint-Alphonse.



Entente de développement culturel

REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux et celles qui m'ont ouvert leur village,
qui m'ont conté ces histoires.

Merci à ceux et celles qui m'ont guidé dans la ville ou
qui m'ont hébergé durant mon séjour.

Merci à ces lieux où il est encore possible de se parler.

Et merci à ceux et celles qui ont travaillé sur cet ouvrage
papier.

Ce qui dépasse

Saint-Alphonse

une collecte de récits

par Patrick Dubois

L'ENTRÉE DU CURÉ

Souvent, un salon avec sa propre porte extérieure était réservé à l'usage du curé dans les maisons qui en avaient les moyens, pourtant souvent bien modestes où s'entassaient entre autres plusieurs enfants par chambre.

NÉGOCIER AVEC SAINT-ANTOINE

On priait Saint-Antoine de Padoue lorsqu'on avait perdu un objet pour que le saint nous aide à le retrouver. Une femme se souvient avoir cherché des clés de voiture égarées dans un champ. Elle a énoncé une prière à Saint-Antoine, en lui promettant 5 \$ d'offrande. Au bout d'un moment, ne trouvant pas ce qu'elle cherchait, elle monta la mise à 10 \$ puis trouva aussitôt ses clés!

LA STATUE

Plusieurs se souviennent d'une statue de la Sainte-Vierge qu'on promenait de maison en maison. Elle y restait, selon les versions, quelques heures ou quelques jours, jusqu'à ce qu'on la porte chez un voisin. Durant son séjour, il fallait prier chaque soir. Plusieurs ont le souvenir d'un homme à qui on aurait joué le « mauvais tour » de la déposer chez lui, l'obligeant ainsi à être plus pieux qu'il ne l'était d'ordinaire. Il aurait pris la statue et l'aurait lancé en bas de sa galerie en jurant! En touchant le sol, la statue se serait abîmée et il aurait eu bien du mal à la réparer discrètement! La circulation de cette statue pourrait avoir un lien avec la Semaine sainte. Il y avait un coffre dans lequel on devait mettre des offrandes, qui circulait aux côtés de l'icône.

PRÉAMBULE

Capter l'imaginaire de Saint-Alphonse et prendre soin de ce qui est encore dit à haute voix : c'est la mission qu'on m'a confiée pour une collecte de récits populaires.

À l'automne 2024, j'ai passé sept jours à Saint-Alphonse. Un moment bref que je me donnais pour en entendre juste assez parce que, de toute manière, on ne peut pas tout entendre et on ne me dira jamais tout. Je n'avais guère plus qu'un petit calepin qui tenait dans ma poche. Je suis allé à la rencontre des gens pour les écouter et noter quelques mots, puis chercher quelqu'un d'autre qui se souviendrait du même récit. Dès qu'une seconde personne validait une histoire, celle-ci atterrissait dans ce recueil.

J'ai choisi de témoigner des histoires en de très courts récits, de faire l'économie de mes mots pour que les vôtres débordent à nouveau. Une centaine de fragments de mémoires qu'on a cru bon de me confier, qui dépeignent l'âme d'un village. Le terreau d'hier dans lequel planter aujourd'hui nos racines. Plusieurs récits entendus dépassent le vérifiable et, pourtant, racontent quelque chose de réel.

Mon poil s'est dressé devant l'immense de ces « petites » histoires. Elles sont le fruit de transmissions bien vivantes et devraient être signées par le village entier. À partir d'ici, ce recueil appartient à tout le monde. Annotez les marges, ajoutez des pages : le livre est vivant. Et plus important encore, passez au suivant! Il vous le rendra bien.

Bonne lecture!

Patrick Dubois

Liste des prochaines personnes à qui passer ce recueil, pour que les histoires circulent et vivent :

Nom	Numéro de téléphone

MIRACLE DE GASCON

Une présumée apparition de la Sainte-Vierge à Gascon a bouleversé les habitants des environs, qui en firent un lieu de pèlerinage. Un témoignage raconte qu'un homme en fauteuil roulant s'y serait déplacé et serait entré dans une mare d'eau, espérant que celle-ci ait des propriétés miraculeuses : « Il est ressorti avec quatre tire neufs! »

LES AUTRES PRATIQUES

À l'intérieur de la pratique de la religion catholique, il y eut d'autres mouvements qui ont été bien présents à Saint-Alphonse. Les Biscums étaient un regroupement de gens qui se rassemblaient pour faire la lecture de l'évangile de manière hebdomadaire. Les Lacordaires en étaient un autre où la tempérance était demandée, et ayant mené plusieurs habitants à cesser toute consommation d'alcool. Puis, il y eut Les Charismatiques, qui entre autres pratiquaient une langue « universelle » qui ne ressemblait à aucun dialecte.

MI-CARÊME

La Mi-Carême était une fête religieuse célébrée au vingtième jour des quarante jours de jeûne qui précèdent Pâques. Lors de cette fête, les jeunes se costumaient et passaient de maison en maison, réclamant des bonbons. On leur demandait alors de danser ou chanter, en échange de quoi on leur offrait bien souvent une petite tire faite maison. À cette occasion, plusieurs jeunes en profitaient pour faire des mauvais coups, comme effrayer les plus jeunes en les poursuivant. Certains auraient même déposé une tête de porc sur le porche d'une maison.

PASSE-DROIT

Malgré la pression de l'église sur les familles qui devaient sans cesse enfanter, certaines femmes sont parvenues à avoir une entente avec le curé, celles-ci considérant leur santé trop fragile pour survivre à une grossesse de plus. Cela dit, le curé leur disait de tenir leur entente secrète. Certaines femmes avaient entre autres été mises au courant des périodes de plus grande ou de moins grande fertilité durant un cycle menstruel. Partager cette information, c'était diabolique à l'époque.

NOTE DE L'AUTEUR

Cet ouvrage ne témoigne pas des faits, mais des mémoires.

Il y a des récits qui parlaient du plus beau, et d'autres du plus laid; souvent même des deux à la fois! J'ai voulu être le plus respectueux possible et j'espère que ce recueil ne blessera personne.

Les noms des personnages ont uniformément été substitués par la première lettre du prénom suivi de *** pour préserver l'anonymat et faciliter la lecture.

RELIGION

ÇA VA ÊTRE LE CHAPELET!

Un souvenir bien marquant pour plusieurs est l'annonce du chapelet à la radio, vers 18 h, 18 h 30. Jusqu'à cette heure, les enfants jouaient dehors mais pratiquement dans toutes les maisons, les parents s'écriaient : « Les enfants, ça va être le chapelet! » Il fallait alors rentrer sans délai et se mettre en prière.

UN VILLAGE AU RYTHME DES CLOCHES

Il n'y a pas que le chapelet radio qui ponctuait la vie du village; le carillon du clocher de l'église également. Il semblerait que le nombre de tintons variait en fonction de certains messages : annonce d'une mortalité, d'une naissance, d'un baptême, par exemple. Selon les moyens financiers des personnes concernées, on pouvait faire sonner plus ou moins longuement.

UN TIR QUI FAIT LES MANCHETTES

Un hiver particulièrement pluvieux a fait déborder un ruisseau jusqu'à la tanière d'un ours. L'animal devant trouver un nouveau refuge s'est alors approché d'une maison du 9^e rang, grattant à sa porte. Les occupants sont parvenus à l'abattre en tirant un coup de carabine par la fenêtre. L'aventure a tôt fait de faire le tour du village et est même parue dans les journaux.

DANS LE VENTRE DE LA BÊTE

Un homme avait tué un orignal en fin de journée et s'était fait prendre de court par la nuit. Contraint à passer la nuit dehors, sans équipement pour se protéger du froid, il décida de se réfugier dans la carcasse encore chaude. Sauf qu'au matin, son être avait refroidi au point de geler. Impossible d'en sortir. Il dut travailler toute la matinée à ouvrir la bête avec une hachette.

DES PERSONNAGES PLUS GRANDS QUE NATURE

À QUELQUES LITRES PRÈS

Traversant le pont de broche sur la rivière Bonaventure, un homme et sa jument tombèrent à l'eau. L'homme parvint à sortir sa bête, qui urina pendant cinq bonnes minutes, prouvant sa déclaration selon laquelle « une jument peut se noyer par le derrière ». C'est un phénomène difficile à interpréter mais qui pourtant a été validé par plusieurs.

LA MASCOTTE

Certaines personnes se souviennent d'un ours maintenu captif par une chaîne attachée à une bâtisse près de l'église, faisant office de mascotte devant un commerce.

CHEVREUIL HACHÉ

Un homme était en train de fendre du bois de chauffage quand son chien fouillant les environs aurait rabattu vers lui un chevreuil. L'homme n'ayant que sa hache serait parvenu à abattre le cervidé au passage!

PORC BLEU

Un groupe d'enfants s'était vu confier la tâche de peindre un *shed* donnant sur l'enclos d'un cochon. Chaque fois que la bête était à leur portée, les enfants ne pouvaient résister à lui appliquer un peu de peinture bleue, le porc finissant par en être complètement recouvert. Plus tard, des Belgiquois descendirent faire la fête dans un hôtel de Caplan, et se mirent à parier qu'il y avait un cochon bleu à Saint-Alphonse. Pari tenu, ils amenèrent leurs victimes au village pour leur montrer le pauvre cochon. Un récit similaire a été entendu, avec un âne cette fois-ci.

C*** : LE JARDIN DE LA VEUVE

C*** était une veuve qui avait un grand jardin, un champ de fraises et des pruniers. Les jeunes des environs avaient pris l'habitude d'aller s'emparer de plusieurs de ses fruits et légumes, de nuit comme de jour. Certains se souviennent avoir beaucoup de plaisir à faire fâcher la dame, qui les poursuivait, armée d'un balai. Elle passait beaucoup de temps, penchée dans son jardin, au point qu'un homme avait déclaré : « On y voit plus souvent le cul que la face. » Certaines rumeurs disent que C*** déposait des fragments de verre dans son champ de fraises pour freiner les visites importunes. Une mère avait demandé à son fils d'arrêter d'importuner C*** et ce dernier lui avait répondu d'un ton suppliant : « Mais maman, c'est qu'on a tellement de fun! » C'était il y a longtemps et pourtant, les nouveaux occupants de cette résidence trouvent encore qu'il manque souvent des prunes dans les arbres!

M***, UN GRAND JOUEUR DE TOURS

M*** aurait arraché la banquette arrière d'une voiture pour insérer la carcasse d'un agneau et aurait refermé le tout. Durant l'été, une odeur épouvantable se serait fait sentir sans que le propriétaire parvienne à en trouver l'origine. M*** aimait également s'amuser avec les jeunes en se cachant dans le fossé à côté d'un chemin où ils allaient passer. Il se mettait une fourrure d'animal sur le dos, et lorsqu'il était à bonne portée, se levait et poursuivait les jeunes en hurlant. Ils avaient la peur de leur vie!

H*** : TOUT UN COUP DE FUSIL!

H*** avait entre autres travaillé comme guide de pêche, avait la réputation de toujours porter un veston et une cravate, en plus d'avoir un coup de fusil étonnamment précis. Selon les témoignages, il aurait percé l'œil d'un saumon de métal qui servait de girouette sur le camp de pêche, à l'aide de sa carabine de calibre .22. Plusieurs pêcheurs voulaient voir son habileté au tir, alors il leur présentait le tour suivant : il faisait une marque sur un arbre, s'en éloignait, tirait en plein milieu de sa cible, puis s'éloignait encore plus et tirait vers le même arbre sans faire apparaître de seconde marque sur l'écorce. H*** maintenait alors que c'était parce que la seconde balle avait frappé au même endroit que la première et les témoins ne pouvaient prouver le contraire.

« MON ONCLE » L****

C'est un personnage qui est revenu dans plusieurs témoignages. Celui-ci avait la réputation d'être un bon buveur, mais toujours fonctionnel et toujours joyeux. Quelqu'un a mentionné ne l'avoir jamais entendu dire du mal de qui que ce soit, et toujours chercher à défendre quiconque était dénigré. Il mangeait de la morue et des pommes de terre à chaque souper. Excepté parfois, où la morue était remplacée par du hareng.

UN CHEVAL-VAPEUR

Un cheval de Saint-Alphonse avait la réputation d'être très puissant. Un jour, allant sur un chantier forestier, un *snow*, large véhicule à chenilles pesant environ 3000 livres, défonça la glace d'une rivière et s'y engouffra à demi. On fit quérir le fameux cheval qui parvint à lui seul à extirper l'appareil de la rivière.

NOS CHEVREUILS

Plusieurs récits entrecroisés parlent de chevreuils domestiqués au point de ne pas craindre les humains, dans Saint-Alphonse. Il semble s'agir de plusieurs animaux différents :

- L'un serait une femelle à laquelle on aurait mis un foulard rouge autour du cou pour la reconnaître;
- L'un des autres serait un mâle gardé sept ans dans un enclos et dans un « box à cheval » lors du rut;
- Puis le dernier aurait été un *buck* nourri au biberon qui venait très facilement vers les humains. On lui aurait peint les bois en orange pour avertir les chasseurs de lui laisser la vie sauve.

Certains racontent qu'un de ces chevreuils serait mort en mangeant une pomme de terre, et l'autre aurait été abattu à Saint-Edgar. Le troisième, qui sait, court encore!

HISTOIRE DE PÊCHE

Deux pêcheurs récoltent illégalement du poisson dans la rivière. Ils voient alors une voiture approcher et vont rapidement se dissimuler derrière deux arbres. La voiture passe lentement sur la route, près des deux pêcheurs, fait demi-tour et retourne au village. C'était la voiture d'un garde-pêche! Ils l'avaient échappé belle. Le lendemain, ledit garde-pêche croise l'un des pêcheurs et lui demande tout bas : « Pis, n'avez-vous pogné? ». Ce récit témoigne de plusieurs autres histoires où les autorités ont été complices pour donner accès à la population à cette ressource réservée aux plus fortunés détenteurs permis.

TÉRÉBENTHINE

Un cheval avait la réputation d'avoir mauvais caractère et de ne pas facilement se mettre à l'ouvrage. Un ami du propriétaire se présenta avec une astuce : appliquer un peu de térébenthine sur les fesses du cheval! Chose faite, la bête s'enfuit aussitôt dans une course folle. Voyant qu'il serait impossible de la rattraper, le propriétaire s'exclama : « Mets-moi de la térébenthine sur le derrière, sinon je le rattraperai jamais! »

L*** : JOUEUR DE TOURS

L*** avait toujours des attentions pour les enfants. L'un d'entre eux se souvient aujourd'hui que l'homme leur avait appris la ritournelle « Ton thé t'a ti guéri ta toux? », qui fit fureur! L*** aimait jouer constamment des tours aux jeunes. Il leur aurait raconté qu'un jour, alors qu'il était sur sa voiture d'hiver, il aurait senti un géant l'attraper par derrière et s'asseoir dans son dos. L*** aurait vu dépasser les pieds du géant de chaque côté de ses propres hanches. Les enfants étaient terrorisés de savoir que même lui, un adulte fortement constitué, craignait ce personnage disproportionné.

L*** : CONFLIT D'HORAIRE

L*** offrait le service d'abattre des animaux de ferme. Un matin, encore étourdi de la soirée de la veille, il se rendit de peine et de misère sur une ferme pour abattre un cochon. Arrivé sur place, il constata que le cochon était déjà « pendu » dans la grange. On l'informa alors que c'était lui-même qui l'avait tué la veille. C'est vrai que les boucheries étaient souvent l'occasion de déboucher quelques bières. Plusieurs personnes ont témoigné, impressionnées, avoir vu L*** boire une gorgée du sang chaud des bêtes qu'il tuait.

L*** : IRREMPLAÇABLE

Un cultivateur du coin a cru être capable de se passer des services de L***. Il entreprit de tuer lui-même son cochon, mais perdit rapidement conscience. Il fallut aller chercher L*** pour venir finir le travail.

M*** LA SAGE-FEMME

M*** était bien connue en sa qualité de sage-femme et a d'ailleurs reçu le *Mérite gaspésien* pour avoir mis plus de mille enfants au monde. Quelqu'un se souvient l'avoir aperçue à l'église, marmonnant pour elle-même : « Lui je l'ai mis au monde, lui je l'ai mis au monde, lui... » Lors des accouchements, on demandait aux enfants de la maison d'aller chez un voisin, sans leur donner d'explications. Une fois de retour, M*** les accueillait en chuchotant du bout des lèvres : « V'nez wère », présentant délicatement aux frères et sœurs le nouveau membre de la famille.

Elle restait souvent quelques jours au chevet de la mère après la naissance, pour aider aux tâches du ménage. Elle apportait sa propre nourriture, vu la pauvreté de certaines familles. Une femme se souvient l'avoir entendue dire dans une maison : « Ici, c'est une bonne crèche », comme quoi les foyers n'étaient pas tous des environnements adéquats pour recevoir des nouveau-nés.

HAUTE TENSION

La neige, en certains endroits, s'amoncelait en des talus aussi hauts que les lignes électriques de rue. Les parents avertissaient leurs enfants de se tenir loin, mais beaucoup se souviennent n'avoir pu résister à la tentation de s'approcher : « Bien sûr, on s'approchait, c'était excitant, mais on n'était pas fou non plus; on n'y touchait pas! »

HISTOIRES D'ANIMAUX

« MOI, J'SUIS DOMPTÉ! »

Un cultivateur constate que l'un de ses bœufs s'est sauvé. Il lui donne alors la chasse avec un petit groupe d'hommes. Ils parviennent à isoler la bête, la coinçant contre la grange, et l'homme s'avance pour la forcer à entrer dans le bâtiment, où il pourra l'attacher pour la ramener. Or, la bête le bouscule et ressort aussitôt, déjouant tout le monde sur son passage. Le groupe d'hommes se précipite pour porter secours au cultivateur, qui leur répond : « Pognez le bœuf! Moi, j'suis dompté! »

GLISSER SUR LA NEIGE.

En hiver, l'un des loisirs prisés était d'aller glisser « sur la croûte », c'est-à-dire sur la neige compactée. Pour les enfants, toutes les embarcations étaient bonnes! Assiettes à tartes, capots de voitures, traîneaux à cheval... Il y avait certains endroits plus dangereux, des champs trop pentus, où seulement les garçons avaient le droit de glisser. Certains d'entre eux se rappellent être allés pratiquer cette activité avec une institutrice qu'ils n'aimaient pas particulièrement. Tous sont montés à bord d'un gros traîneau, mais en l'orientant subtilement vers un arbre au bas de la piste. Au dernier moment, les jeunes ont sauté en bas de la traîne, laissant l'institutrice percuter l'arbre ou en être quitte pour une bonne frousse.

NEIGE TARDIVE

Plusieurs se souviennent d'une bordée de neige de six pouces un 20 mai, et même une bordée un 7 juin! La croyance veut qu'une neige de mai fertilise la terre, et que cette neige soit aussi bonne pour soigner les maux liés aux yeux. Un hiver particulièrement pluvieux laissa les routes complètement recouvertes de glace, et il fallut se déplacer en patins à glace.

M*** : À LA VIE À LA MORT

Cette sage-femme aurait également été la première personne à Saint-Alphonse à offrir d'embaumer les morts. « Elle prenait des boules de ouate avec lesquelles elle bouchait tous les orifices du défunt! »

PLUS RAPIDE QUE SON OMBRE!

Une femme du village accouchait en seulement une contraction et M*** n'a jamais eu le temps d'accoucher un de ses enfants, vu les trop brefs délais!

M*** : LA CULBUTE

Une fois, alors que M*** était sur un traîneau qui s'est renversé, quelqu'un a raconté l'avoir vue tomber : « Seule chose que j'ai vue, c'était *Red Rose* dans le fond de culotte! », faisant référence à la marque de farine dont on utilisait les poches de tissu pour confectionner des vêtements.

M*** FAIT UNE PROMESSE

Lors d'un accouchement difficile, un enfant se présentant par le siège, M***, dépassée par les événements, aurait fait une promesse à Dieu : « Si je réussis à mettre cet enfant-là au monde, plus jamais je ne porterai de collier. » Se dirigeant vers le poêle, elle aurait ouvert la porte de celui-ci pour jeter ensuite son bijou dans les flammes. L'enfant est né et elle n'a plus jamais porté de collier.

CONDUCTEUR DÉSIGNÉ

À une époque, le presbytère fit presque office de maison des jeunes. Les gens racontent que le curé de ce temps était très doué pour attirer les jeunes. Certains, qui étaient adolescents à cette époque, se souviennent qu'à travers les jeux de cartes et les espaces pour socialiser, il serait arrivé à quelques occasions de voir une bouteille de vin de messe circuler! Certains se rappellent qu'ils allaient veiller à Caplan en autostop, et au retour, si personne ne les embarquait, ils appelaient le curé qui venait les chercher, peu importe l'heure. Il laissait même les jeunes conduire. L'un d'entre eux aurait d'ailleurs sérieusement abîmé la voiture du clerc.

SAINTE-BARBE

Une prière pouvait être dite spécifiquement pour le tonnerre : « Sainte-Barbe, Sainte-Fleur, sur la croix de notre Seigneur, quand le tonnerre tombera, Sainte-Barbe nous préservera. »

L'HIVER

L'hiver, jusqu'en 1960 environ, le chemin n'était pas ouvert. Seulement au printemps, on donnait un coup de bulldozer pour enfin regagner la route. Plusieurs se souviennent de l'odeur de l'air, mêlant diesel, vase et crottin de cheval, qui, pourtant, était synonyme de mobilité, de liberté.

TOMBER EN PIERRE OU EN FEU

Certains ont vu la foudre frapper leur maison et détruire une radio ou un téléphone, d'autres encore ont vu leur téléviseur complètement grillé par le tonnerre. On disait que la foudre « tombait en pierre » avant le 29 juin, la Saint-Pierre, et ensuite elle « tombait en feu ». Dans le premier cas, c'était lorsque le tonnerre faisait des trous dans des toitures, ou faisait tomber des cheminées, comme si un projectile était passé. Dans le second, c'était lorsqu'une boule de feu apparaissait. Pour se protéger de la foudre, certains laissaient la porte du poêle ouverte, pour ne pas garder la boule de feu captive, et d'autres ouvraient une fenêtre. Plusieurs s'assuraient de ne pas avoir deux ouvertures face à face sur la maison, qui auraient permis un courant d'air linéaire.

FOUDRE À LA CENTRALE

Un habitant avait chez lui une centrale téléphonique, à l'époque où l'opérateur devait encore relier manuellement le réseau à chaque appel. Les employés avaient reçu la consigne de ne pas manipuler la console durant les orages, mais il advint qu'un jour, lors d'un orage, la sonnerie retentit sans arrêt et l'employé, pensant que ce devait être important, mit sa main contre l'appareil. À ce moment, la foudre frappa la centrale et une boule de feu apparut dans la pièce, sortant par la porte, devant le regard ébahi de tous ceux qui l'avaient bien vue. Deux opérateurs eurent ensuite les bras et les jambes engourdis, mais sans plus.

MONSIEUR MÉTÉO

Un homme avait la réputation de prédire la météo du jour. Pendant des années, les guides de pêche le consultaient pour prévoir leurs sorties. Un jour, lors d'une sortie plus hâtive qu'à l'habitude, le guide téléphona l'homme en question pour savoir le temps qu'il ferait, et celui-ci répondit : « Ah, j'peux pas vous dire, j'ai pas encore entendu ce qu'ils annoncent à la radio! ».

R*** LA CLAIRVOYANTE

R*** avait un don de clairvoyance. Elle prédisait l'avenir, soit dans le thé, soit dans les cartes. Plusieurs personnes en avaient peur et évitaient même de croiser le regard de celle qu'ils croyaient être une sorcière. Elle prédit plusieurs drames, dont des morts, avec justesse. Avertissant par exemple, un homme de faire son testament, ce qu'il fit, avant de perdre la vie dans les jours qui ont suivi, ayant toutefois eu le temps de mettre ses affaires en ordre avant de partir.

Certains ont remarqué qu'elle ne prédisait que des malheurs, ce qui sembla la plonger dans beaucoup de noirceur à la fin de sa vie. Quelqu'un a dit : « Comment peux-tu être heureuse quand tout ce que tu vois, c'est le malheur à venir? » Une autre fois, elle prédit un drame à venir pour la communauté entière, et dans les jours qui suivirent, il y eut effectivement une noyade qui ébranla tout le monde.

R*** PROTÈGE SA FILLE

Une fois, l'équipe féminine de ballon-balai vint chercher la fille de R*** pour qu'elle joue une partie importante, ce que R*** refusa. L'équipe insista et la mère finit par céder. Or, durant le match, sa fille fût blessée et personne n'osa aller informer R*** qu'elle avait eu raison de retenir sa fille.

R*** ET LES ASTRES QUI ALIGNENT

Une femme s'était fait annoncer par R*** que son père aurait un grave accident et en mourrait. Mais la dame se souvenait aussi du dicton : « Les astres inclinent mais ne déterminent jamais »; comme quoi il est possible de déjouer les prédictions. Elle fit la route de retour en marmonnant en boucle : « Mon père aura un grave accident mais s'en sortira miraculeusement. » Le père eut effectivement un accident spectaculaire mais échappa in extremis à une mort certaine.

LA NATURE

MARIONNETTES

Plusieurs personnes disent que c'était le nom qu'on donnait aux aurores boréales, d'autres disent que c'était le nom d'un nuage gris de basse altitude qu'on pouvait apercevoir la nuit. Dans les deux cas, la légende veut qu'en sifflant, on fasse danser le phénomène céleste et qu'il y ait un danger d'être capturé par celui-ci.

LA Foudre

La foudre est un phénomène qui effrayait énormément les gens autrefois. Selon les récits, il semble que celle-ci frappait beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui. En l'absence de mise à terre sur les bâtiments, elle causait des dommages beaucoup plus importants. Dans plusieurs foyers, on faisait des prières, aspergeant les fenêtres d'eau bénite pour protéger la maison de la foudre. Certains se souviennent d'une femme qui allait jouer de l'orgue dans l'église lors des orages.

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

Il y eut beaucoup de récits ayant trait à des apparitions célestes, il y a entre 50 et 10 ans passés. Des ciels nocturnes clairs comme le jour, des projecteurs visant des groupes de gens au sol... Par exemple, des gens auraient vu une grande clarté dans le ciel, vers 23 heures, juste au-dessus du Calvaire. Un récit en particulier traite d'une femme qui aurait vu un ovni sur la route entre Caplan et Saint-Alphonse, entre le 2^e et le 3^e rang. Elle aurait aperçu une lumière au-dessus d'elle, puis se serait réveillée plus tard, toujours dans sa voiture. Certaines personnes disent qu'elle avait un trou au milieu du front suite à cette expérience. Les événements ont été très médiatisés, et cette femme a soutenu sa version toute sa vie. Plusieurs personnes ont mentionné qu'elle n'était pas du genre à inventer pareilles choses, ajoutant à la crédibilité du récit.

ENGIN VOLANT

Une autre femme se souvient avoir eu peur d'une présence dans le ciel la nuit, alors qu'elle circulait en voiture. Des projecteurs étaient dirigés vers elle et un gros vacarme retentissait. Voulant voir de quoi il s'agissait, elle osa sortir de sa voiture et aurait constaté qu'il s'agissait d'un hélicoptère. L'engin, dès qu'il aurait été aperçu, se serait enfui.

J***, UNE BELLE SURPRISE

Lors des fêtes du 50^e de Saint-Alphonse, une personne avait aménagé une petite cabane où il en coûtait quelques dollars par visite pour découvrir ce qu'il y avait à l'intérieur. L'intrigue en attira plusieurs. De l'autre côté du rideau, J***, un aîné, était installé sur une chaise et vous saluait, tout simplement : « Ah bien *godèche*, mais bonsoir! » Les gens ressortaient de là amusés par la simplicité et l'absurdité de l'attraction, et ayant aussi l'impression de s'être bien fait avoir. Alors, lorsqu'on leur demandait ce qu'il y avait de si drôle à l'intérieur, ils encourageaient tout le monde à aller voir, disant que ça en valait la peine! Manière de ne pas être les seuls à s'être fait prendre.

J***, HONNÊTE VENDEUR

J*** tenait un magasin où l'on vendait des scies mécaniques. Une fois, un client vint pour lui dire que ses scies n'étaient pas de qualité et J*** répondit : « J'en vends, mais j'en achèterais pas une moi-même! » Un jour, un autre client se présenta au comptoir pour acheter une pinte d'huile à moteur :

- Combien ça coûte une pinte d'huile? demanda le client.
- *Godèche*, y'en a qui me donnent 1 \$, d'autres me donnent 1,25 \$, répondit J***.
- Bien astheure, tu pourras dire qu'y en a d'autres qui te donnent 25 ¢!
- *Godèche*, j'me suis fait avoir!

DONS

Il s'agit d'aptitudes surnaturelles qui permettaient à des gens d'ici de réaliser des choses que très peu de personnes pouvaient faire.

- L*** avait le don de deviner le sexe biologique d'un enfant à naître.
- Au moins quatre personnes avaient le don d'enlever les verrues. Dans certains cas, il suffisait de penser à cette personne; dans d'autres, il fallait que la personne nous « achète » notre verrue en nous donnant un sou.
- Neuf personnes distinctes, dont quelques-unes encore vivantes, avaient la réputation « d'arrêter le sang », d'interrompre les hémorragies.

Il y avait environ cinq hommes forts dans le village, au-delà de la force ordinaire des habitants habitués au travail physique :

- Z*** aurait soulevé des quarts de pommes de terre et E*** aurait fait de même avec l'équivalent de 45 gallons de sable;
- G*** « jouait avec des clous de 5 pouces et les pliait à la main, comme si c'était de la broche »;
- Un jour, une femme était poursuivie par un bœuf. Un homme fort serait intervenu en donnant un coup de poing dans le poitrail de l'animal qui en aurait perdu conscience.

LE MOULIN

Quelques personnes ont parlé des vestiges d'un moulin soit au 9^e rang, soit sur une route menant à celui-ci. Une présence particulière aurait été ressentie près de cette ruine.

AVERTISSEMENT

Un homme se leva durant la nuit et aperçut ce qu'on appelle un « avertissement » : un signe annonçant un malheur. Il eut la vision d'une lampe allumée, flottant au-dessus de la cheminée du moulin voisin du presbytère. Or le lendemain, le bâtiment a été ravagé par les flammes.

LA DESCENTE

Lors d'une veillée funéraire dans une maison, les personnes présentes auraient constaté que le cercueil s'était enfoncé dans le plancher.

MARIE ROUGE

Selon plusieurs jeunes consultés, il y a un établissement scolaire de la région où, si l'on va dans les salles de bains et qu'on éteint les lumières, les lumières se rallument d'elles-mêmes si devant le miroir, on prononce trois fois le nom « Marie Rouge ».

MAUVAISE DENT

Une femme se souvient avoir eu une dent mal en point et qu'un saignement ininterrompu à la gencive mit sa vie en danger. Elle aurait péri si ce n'avait été de l'intervention d'un « arrêteur de sang ».

TÉMOIGNAGE

Une femme a témoigné sur son don d'arrêter le sang : « C'est un commandement : *Sang, arrête dans le temps qu'il te faut.* », mentionnant que la fin du commandement était importante pour ne pas bloquer le sang trop rapidement, sans quoi la victime aurait des maux de tête et des étourdissements dus à la pression subite. Pour le mal de dents qu'elle savait soigner, elle prononçait le commandement : « Marche hardent, mal de dents. »

SOURCIER

E*** avait le don de trouver de l'eau dans le sol, il était sourcier. D'ailleurs, il arrêta également le sang et était un homme fort. Il « donnait de l'eau » grâce à une branche de noisetier qui se tordait dans ses mains en présence d'eau. Quelqu'un a raconté qu'à l'époque, on creusait les puits à la main, « on avait d'affaire à mettre toutes les chances de notre bord pour creuser le moins profondément possible ». Sans le talent de cet homme, on devait avoir recours à celui d'un habitant de Saint-Siméon.

LA MAISON DU 8

Une autre maison, sur le 8^e rang, aurait eu une très mauvaise énergie dans une pièce où avaient été entreposées les affaires d'un enfant décédé en jeune âge. La venue d'un prêtre aurait résolu l'affaire.

BRÛLER UN LAMPION

B*** aimait bien jouer des tours aux enfants. Pendant un certain temps, il s'est adonné à aller chaque soir allumer une bougie dans la lucarne d'une maison abandonnée du 8^e rang, créant ainsi une présence qui en a dérangé plus d'un.

SURNATUREL

LA MAISON HANTÉE DU 7

Il y a eu quelques indices de maisons qui auraient été hantées. Dans la plupart, on aurait entendu des bruits de pas, ou ressenti une présence accompagnée d'un puissant inconfort dans certaines pièces. Mais il y a quand même une histoire qui se démarque largement par l'abondance de témoignages.

Dans cette maison du 7^e rang ont vécu un homme et une femme, épouse ou descendante selon les versions. On disait d'elle qu'elle avait un mauvais tempérament excepté vis-à-vis de certaines personnes qui avaient ses faveurs. Quelques années après que la femme soit décédée, un jeune couple est venu cohabiter avec le veuf. La jeune femme était d'un tempérament craintif, et s'est mise à percevoir des manifestations surnaturelles dans cette maison. On a ensuite dit que dans cette demeure, les chaises berçantes bougeaient seules, les tiroirs s'ouvraient d'eux-mêmes, des coups résonnaient fréquemment dans les fenêtres, qu'on pouvait entendre des grattements dans les murs et des chaînes frotter sur le plancher du grenier. La maison fut abandonnée et certains jeunes se souviennent s'y être introduits et avoir entendu des voix! Deux messes furent célébrées pour la défunte et les manifestations auraient ensuite cessé. Aujourd'hui, cette maison est démolie.

VIE D'ANTAN

GRANDE DISCRÉTION!

Plusieurs générations se souviennent d'avoir profité de leurs amours de jeunesse en allant faire du *parking* au barrage, réservoir d'eau potable de Saint-Alphonse, à l'ouest du 8^e rang. Certains disent maintenant « La cabane à chlore ».

TÉMOIGNAGE

« On allait au barrage, trois couples par char. Dans ce temps-là, les chars étaient plus gros. Rendus au barrage, y'avait plus un mot qui se disait là-dedans, juste du bouche-à-bouche! »

UN VOLEUR QUI VIENT AUX NOUVELLES

Un trappeur s'est fait voler des pièges par deux fois. Il y avait des traces d'un animal qui fut pris, mais plus aucun piège! Il n'en dit mot à personne et quelques mois plus tard, quelqu'un le croisa par hasard et lui demanda :

- Et puis, as-tu trouvé qui t'a volé tes pièges?
- J'viens juste!, répondit le trappeur astucieux.

TÉMOIGNAGE

« On avait joué un tour à un vieux en mettant un collet sous la paille, dans la laiterie de sa grange. Le vieux s'est pris les pieds dedans et on s'est sauvé en courant. Il s'est vengé quelques jours plus tard en se cachant dans un *shed* où on avait l'habitude de traîner. Il nous a fait une peur bleue lorsqu'il s'est mis à faire un vacarme épouvantable. Ensuite, il nous a invités dans sa cuisine, on a installé des chaises en cercle autour de lui et il nous a raconté comment était la vie d'antan. Ça a duré toute une soirée et c'était mémorable. »

POULES NON FUMEUSES

Un producteur de poulets du village s'était fait voler des poules par des hommes qui avaient en tête de se faire un fricot de poulet. L'un des ravisseurs avait laissé des mégots au sol. Le producteur, en découvrant les traces laissées par les coupables, a déclaré : « Depuis que j'ai des poules, j'en ai pas encore eu qui fumait! » Les indices ont permis de retrouver les coupables, qui ont d'ailleurs passé une nuit en prison à New Carlisle.

CHICANE DE COUPLE

Une expression bien propre à Saint-Alphonse est issue d'un duo qui avait la réputation d'être souvent en conflit : Louise et Bill. Plusieurs personnes s'adressent à des couples en dispute en leur disant : « Heille, Louise et Bill! »

CARNAVALS

En hiver, des carnivals étaient organisés au village. C'était entre autres l'occasion de concours de sciage de bois mais surtout, d'un concours de duchesses : cinq candidates se voyaient remettre des billets à vendre et celle qui en vendait le plus remportait le titre de reine du carnaval. Ces billets étaient valides pour un tirage. En 1960, l'organisation aurait collecté 5000 \$, alors qu'une journée de travail à l'époque rapportait 5 \$. La patinoire municipale aurait d'ailleurs été financée par ces cagnottes.

BARBIER MALADROIT

Lors des carnivals, plusieurs prestations étaient offertes : pièces de théâtre, numéros de danse, sketches. Plusieurs se souviennent de défilés où des hommes se costumaient avec des vêtements féminins, ou encore d'un sketch où un faux barbier maladroit rasait une victime, agitant la lame droite avec une gaucherie volontaire. Au dernier moment, un ruban rouge était habilement sorti du cou de la victime, simulant une hémorragie. Les enfants qui voyaient cette scène se mettaient à pleurer tant le trucage était réussi.

FORTE PENTE

Plusieurs se rappellent avoir vu de jeunes hommes inverser les petites roues avant d'une charrette avec les grandes roues arrière, donnant ainsi au véhicule une inclinaison improbable.

ALLER AU *SPOT*

Tard dans la nuit, de jeunes hommes festifs s'amusaient à « aller au *spot* », c'est-à-dire chasser avec des projecteurs. C'était fait maladroitement, en faisant beaucoup de bruit, donc ils ne récoltaient jamais rien d'autre que l'adrénaline d'y être allés, sachant que c'était illégal.

DES PETITS CLASSIQUES

Les jeunes ont toujours été créatifs pour jouer des mauvais tours, et ces tours deviennent ensuite des récits bien vivants. Plus récemment, certains se souviennent avoir mis de la graisse sous les essuie-glaces ou sous les poignées de porte de voitures, monter des tables à pique-nique sur le toit du centre sportif ou encore faire tomber du bois au moulin.

ALLER AUX POMMES

Toutes les générations semblent avoir profité d'un loisir peu commun : celui d'aller aux pommes, soit prendre des fruits dans l'arbre d'un voisin. À croire que les gens plantaient ces arbres pour les autres! Certains jeunes allaient sur le terrain de balle pour frapper quelques coups de circuit avec les fruits qui étaient pulvérisés de façon spectaculaire. Certains se souviennent particulièrement d'avoir volé des délicieuses pommes blanches!

D'autres jeunes aimaient bien aller voler quelques pommes de terre pour se les faire rôtir dans un poêlon ou encore, allaient voler du hareng dans la boucanerie du 8^e rang.

LES INITIATIONS

Il y eut à Saint-Alphonse une vague d'initiations : des enterrements de vie de garçon particulièrement intenses. Ils conduisirent le conseil municipal de l'époque à réfléchir à adopter un règlement pour les interdire. Voici quelques exemples.

LE PARC À COCHON

Un homme nu a été installé dans un « parc à cochon », et on lui a versé mélasse et plumes sur le corps. Un veau fut ensuite introduit dans l'enclos. Les enfants voyant la scène ont été tellement marqués qu'une femme a témoigné se souvenir à l'époque ne pas vouloir épouser son amoureux pour éviter qu'il subisse un pareil sort.

LE CONDAMNÉ

Un autre homme aurait été attaché sur un faux tribunal au milieu du village et aurait subi un simulacre de procès. On l'aurait ensuite promené à travers le village avec une corde au cou, derrière une camionnette.

RAPPEL À L'ORDRE

La rumeur d'un enterrement de vie de garçon ayant eu lieu dans un autre village aurait calmé les ardeurs : un homme attaché sur un long poteau, monté à l'arrière d'une camionnette, aurait perdu la vie lorsque le véhicule serait passé sous un arbre.

DISPUTE DE CLASSE

Un jeune eut l'idée de faire chauffer la mine de son crayon sur le poêle de la classe. Une fois la pointe bien chaude, il l'appuya dans le cou d'un autre élève qui se mit à hurler de douleur. L'institutrice réprimanda à tort la victime agitée. Le jeune fut si révolté par l'injustice de l'enseignante qu'il se dirigea vers elle et la « souleva de terre ». Ses parents eurent bien du mal à le faire réadmettre dans la classe!

UN GRAND CLASSIQUE

Les enfants aimaient bien disposer un sceau d'eau ou de grain sur le dessus d'une porte entrouverte pour voir le contenu se déverser sur quiconque passerait par là.

MAUVAIS COUPS

Les mauvais coups sont souvent un beau témoignage de l'imagination des habitants et semblent rester bien gravés dans les mémoires, peut-être est-ce parce qu'on a tendance à se les raconter longtemps par après. En voici quelques récits.

CACHETTE POUR ADULTES

Les jeunes adultes jouaient à la cachette, *kick la canisse*, en camionnette dans le village en communiquant par *CB* (radios haute fréquence).

L'ARROSEUR ARROSÉ

Deux frères rentrent chez eux à cheval. Le premier, bien au-devant du second, en profite pour jouer un tour à son frère : il se déguise en fantôme et va l'attendre dans la grange, où tôt ou tard, l'autre finira par passer pour y laisser son cheval. Leur mère observe la scène, et lorsque le second passe devant la maison, elle intervient : « Ton frère t'attend pour te faire peur. » Celui-ci fait alors comme si de rien n'était et se dirige quand même vers la grange. Le fantôme se précipite vers lui avec des *houuu!*, *houuu!*, mais le second, préparé, fait semblant d'être terrorisé et prend une fourche pour se défendre et se met à poursuivre le fantôme qui à son tour, a une vraie frousse et hurle : « C'est moi, c'est moi! »

LES DANSES

Une femme se souvient qu'étant jeune, elle aimait beaucoup danser mais que c'était condamné par l'église. Alors elle allait danser, puis se confesser, puis danser, etc. Il y avait une maison dans le 9^e rang où c'était particulièrement festif. Il y avait régulièrement des sets câllés qui finissaient tardivement.

BERCEAU DE FORTUNE

Lors de soirées où plusieurs personnes se rassemblaient pour jouer aux cartes, il était coutume de coucher les petits enfants dans les tiroirs d'une commode, en guise de berceau.

CLAIRVOYANCE DE MAUVAISE FOI

Certains se souviennent d'un homme qui était contre la dispendieuse construction de la piscine municipale. Il avait déclaré : « Je sais pas prédire l'avenir, mais j'sais que je ne me *neyerai* pas là-dedans! », signifiant qu'il n'y mettrait pas les pieds!

FABRICATION D'ALCOOL

Plusieurs habitants fabriquaient leur propre alcool : vin de pissenlit, vin d'aralie chassepareille, vin de cerises et bière de blé. Certains racontent que pour accélérer la fermentation avec la chaleur du soleil, les cruchons de vin de pissenlit étaient fixés à la corde à linge ou encore disposés sur les toitures de bâtiments. D'autres même les plaçaient sur des tas de fumiers chauds. Lors de fouilles réalisées par les policiers, certains habitants se souviennent avoir dissimulé des bouteilles d'alcool dans des tas de fumier. Les parents de certains enfants les laissaient boire le vin de chassepareille tant qu'il n'y avait pas d'effervescence, donc avant le stade de fermentation. On jetait le grain ayant servi à faire la bière de blé dans la bassecour où les poules s'y précipitaient. L'instant d'après, les volatiles avaient des comportements erratiques, sous l'influence de l'alcool encore présent dans la céréale.

GAGNER UNE BELLE PETITE VOITURE!

Lors du 50^e de Saint-Alphonse, quelqu'un vendait des billets pour un tirage fort attrayant : une voiture! Le village entier s'était précipité pour acheter les billets. Ce n'était pas tout le monde qui avait une voiture à l'époque et c'était une chance inespérée. Le tirage eut lieu, le gagnant fut choisi et devant tout le monde, découvrit son gain : une petite voiture-jouet. La déception fit place à l'hilarité chez les « perdants ».

« ON JOUAIT À COUP DE 5 ¢ »

Un homme raconte : « On jouait dans l'autobus en allant à l'école, puis sur la pause le midi, puis dans l'autobus en revenant à la maison. On jouait à coup de 5 ¢ ou 10 ¢. Quand t'avais perdu 3 \$ dans ta journée, t'avais bien été! »

LOTERIES

Beaucoup d'anecdotes liées aux loteries ont été rapportées; les voici regroupées dans les prochains récits.

JOUERIES DE POULET

Des soirées de cartes étaient organisées, où les participants, dix par table, misaient 10 ¢ chacun pour courir la chance de gagner un poulet. Ces événements étaient bien arrosés, évidemment.

PERDRE SA MISE

Un homme est revenu d'un hiver dans un chantier. Pour beaucoup de familles, c'était un événement joyeux, souvent suivi d'une visite au magasin pour gâter un peu les enfants. Toutefois, notre homme avait la mine basse en arrivant à la maison. Sans dire mot aux enfants, il entraîna sa femme à l'écart dans leur chambre dont la porte était un simple rideau. La femme ressortit en larmes et annonça : « Les enfants : on n'ira pas au magasin ce printemps. » L'homme avait perdu sa paye d'un hiver au complet au jeu. Ses collègues l'avaient laissé gagner au début pour lui donner confiance, et l'avaient ensuite « plumé ». Les jeux de hasard étaient bien présents en ville et dans les chantiers forestiers aussi. Dans certains camps, les hommes pariaient simplement des fèves sèches.

VENDREDI SAINT

Durant la Semaine sainte, il était proscrit de consommer de l'alcool. Particulièrement le Vendredi saint, étant d'ailleurs la seule journée où même L***, le plus grand buveur du village, faisait relâche.

FOULERIE

La foulurie était un événement où les gens se rassemblaient, souvent dans une cuisine d'été, pour fouler du tissu. On plaçait le textile dans une grande bassine et, à l'aide de bâtons et de massues, on tambourinait l'étoffe pour en resserrer les fibres. Ces moments étaient des prétextes pour de belles festivités. « Je me souviens, il y avait de l'écume jusqu'en haut des murs! »

LES BAINS DE MINUIT

Quelques générations ont profité de la piscine municipale de Saint-Alphonse, et il semble que l'idée d'y aller en dehors des heures d'ouverture est un concept qui perdure. Encore aujourd'hui, la nuit tombée, on entend les éclats de rire venir de ce lieu cher aux jeunes Belgiquois. Une fois, alors que des jeunes profitaient d'un bain de minuit, l'un d'entre eux eut l'idée de jouer un tour aux autres. Il alla se déguiser en fantôme et se percha sur le charnier, petit bâtiment voisin au cimetière et visible depuis la piscine. L'effet créé par une silhouette flottant au-dessus du cimetière troubla sérieusement ses camarades!

LA HONTE DE LA FAMILLE

Plusieurs récits, à la fois trop personnels pour figurer dans ce recueil et pourtant collectifs à la fois, parlent d'enfants illégitimes. Il faut savoir que pendant longtemps, la religion catholique condamnait les grossesses hors mariage, *La honte de la famille*. L'avortement également était condamné par l'église. Dès qu'une femme prenait conscience d'une grossesse, elle allait généralement en ville avec l'alibi d'aller « chez une cousine », le temps d'accoucher. Elle était ensuite contrainte de laisser son nouveau-né dans une crèche avant de revenir. Cette situation a donné lieu à des récits d'un courage inouï, de deuils portés tout au long d'une vie dans une grande solitude, et à une ambiance générale de tabou face à ce sujet.

UNE CÉLÈBRE LETTRE

Une femme de Saint-Alphonse a envoyé une lettre à Jackie Kennedy pour lui offrir ses condoléances suite au décès de son mari. La célébrité lui aurait envoyé une lettre en retour!

UNE PETITE PAUSE

Une famille de Saint-Alphonse porte le surnom « Pipons ». L'origine probable de ce sobriquet est que leur ancêtre travaillait sur les chantiers forestiers et, lors d'une pause, aurait invité ses collègues à venir s'asseoir et à fumer la pipe en s'exclamant : « Pipons. »

LES BOHÉMIENS

Pendant longtemps, on a craint ceux qu'on nommait les bohémiens : des gens de passage, vivant dans des caravanes et déployant de petits cirques pour attirer les habitants. Les citoyens avaient peur qu'ils volent leurs enfants, et d'ailleurs, les enfants allaient se cacher à la vue des voyageurs!

LE TRUC DU CURÉ

Un chat était dans un arbre et refusait de descendre. Le curé vint, dit des mots à voix basse en faisant un signe de croix vers l'arbre : de haut en bas, puis de gauche à droite. Le chat descendit aussitôt.

- Qu'est-ce que tu lui as dit! demanda un témoin.
- Tu descends (haut en bas) sinon (mouvement de gauche à droite) : je coupe l'arbre!

LES AMÉRICAINS

Les Belgiquois confondaient souvent les clients anglophones des camps de pêches, qui étaient généralement américains ou canadiens-anglais. Pour les guides, la différence était tranchée : les clients américains avaient tendance à être très amicaux et traitaient les employés des camps avec un rapport d'égalité, tandis que les clients canadiens-anglais avaient un rapport distant et ne manquaient pas de rappeler une certaine hiérarchie.

GARDE-FEU

Le métier de garde-feu consistait à occuper un poste éloigné dans la forêt, où une tour d'observation était construite. Le garde-feu allait y passer des semaines, où sa conjointe pouvait parfois l'accompagner pour vivre dans une petite cabane juste à côté de la tour. Une femme se souvient de son père, garde-feu, dans son habit kaki avec sa petite casquette, qui lui disait que quand le soleil se couchait très rouge, cela annonçait un risque plus élevé de feux de forêt.

REMÈDES DE GRAND-MÈRE

- Appliquer de la couenne de lard ou du chou sur une enflure la résorberait.
- Appliquer de la gomme de sapin sur des plaies faciliterait la guérison.
- Appliquer une tranche de pain imbibée de lait permettrait de retirer les impuretés d'une plaie.
- Appliquer du chou sur une articulation retirerait l'eau de celle-ci.
- Appliquer la membrane d'un œuf, côté gluant sur un abcès, le guérirait rapidement.
- Appliquer un clou de girofle sur la gencive engourdirait le mal de dents.
- Appliquer une pelure de pomme de terre sur une verrue, et la jeter dans un champ; quand la peau de pomme de terre pourrirait, la verrue partirait.
- Consommer de l'eau chaude dans laquelle on met de la confiture de gadelles faisait suer toute la nuit et pouvait nous débarrasser d'une grippe.
- Appliquer des tranches d'oignons sur la plante des pieds casserait la grippe.

PETITE VITESSE

Dans les premières années de l'avènement de l'automobile à Saint-Alphonse, une femme aurait emprunté une voiture pour aller à New Richmond, mais s'y serait rendue « en petite vitesse » et aurait abîmé le moteur.

EN TRAÎNEAU À CHIEN

Certains se souviennent d'un facteur qui faisait la route entre Caplan et Saint-Alphonse, assis dans une charrette tirée par un chien en été, remplacée par un traîneau à chien en hiver.

UNE TARTE QUI DESCEND BIEN

Il semblerait que la rivalité entre les Canadiens et les Nordiques mena une femme à confectionner une tarte dans laquelle elle dissimula du laxatif, qu'elle offrit aux supporters de l'équipe adverse.

ALLER AUX VUES

« On descendait en *snow* (grosse motoneige de douze passagers avec une cabine fermée) vers Caplan pour aller *aux vues*. En revenant, y'avait un banc de neige de 20 pieds de long. Le chauffeur s'est donné l'élan et on n'a pas réussi à traverser. On est resté coincé, les portes ne pouvaient plus ouvrir! On était 20 là-dedans. Certains étaient avec leurs blondes alors eux n'étaient pas mécontents. Y'a fallu qu'on *démanche* une fenêtre depuis l'intérieur pour arriver à sortir de là. »

- Tremper les pieds dans un bol d'eau chaude dans lequel on a incorporé du gros sel aurait le pouvoir de soigner une grippe.
- Bouillir les têtes de trèfle pour faire un sirop contre la grippe
- Contre les maux de tête : respirer l'odeur d'un céleri qu'on aurait trempé dans l'eau.
- Les parents soufflaient de la fumée de tabac dans les oreilles des enfants qui avaient des otites.
- Pour éviter d'être piqué par une guêpe ou une abeille, rester calme et coller sa langue dans son palais.
- La « mouche de moutarde » était un tissu imbibé de moutarde qu'on appliquait sur la poitrine pour soigner la toux.
- Les gens portaient un scapulaire, un petit sac dans le cou dans lequel on mettait du camphre, pour prévenir plusieurs maux.

MANGER DES POMMES VERTES

Au-delà des remèdes, par prévention, on disait qu'il fallait éviter de manger des pommes vertes avant d'aller au lit. À Caplan même, on racontait qu'une petite fille de Saint-Alphonse en était morte.

VESTIGES

Une tour de garde-feu était justement installée sur un mont surnommé « Montagne de la tour », où reste encore aujourd'hui des vestiges entre autres de la ligne qui servait à communiquer par télégraphe. Les mémoires parlent de plusieurs tours, l'une proche du lac Mcky, une autre près de Farm Lake. Ces surveillances ont cessé vers 1960.

LES SPORTS

Plusieurs sports eurent une place importante à Saint-Alphonse. L'équipe féminine de ballon-balai, appelée les Toyota, gagna un championnat à Québec. Il y avait aussi plusieurs équipes locales de balle molle, dont Les fiers à bras, Les mal léchés et Les bégayeux. Le court de tennis était toujours très occupé.

LA FUITE DES ARBITRES

Un jour, lors d'une partie de hockey opposant les équipes de Saint-Siméon et Saint-Alphonse, la tension était telle que les arbitres durent fuir le match. Un homme se remémore : « Y'ont juste enlevé leurs patins rendus au 5^e rang! » Il fallut modérer l'intensité de ces parties sans quoi on aurait été contraint d'éliminer ces affrontements avant que cela tourne mal.

Y'A PERSONNE!

Un quêteux serait passé dans une maison ou une femme, apeurée par ces étrangers, serait montée se cacher avec ses enfants au second étage. Le quêteux frappa à la porte, et sans réponse, entrouvrit la porte pour crier « Est-ce qu'il y a quelqu'un ici? » La femme aurait alors répondu : « Non, y'a personne. »

DIFFÉRENTS REVENUS

Bien avant la possibilité d'acheter à crédit, les habitants avaient l'habitude de diversifier les ouvrages pour trouver des fonds pour des projets particuliers ou simplement pour arriver à joindre les deux bouts. La collecte de « cocottes » de résineux était l'une de ces sources de revenus supplémentaires; les forestières rachetaient la semence qu'elles contenaient. Une femme se souvient avoir financé un voyage avec son mari grâce à ces cocottes, en vendant des tartes et en faisant des ouvrages au métier à tisser.

SUPERSTITIONS

Toutes sortes de petites croyances, qu'on appelle superstitions, colorent le quotidien, comme mille petites règles d'un jeu auquel on se plaît à jouer. Encore aujourd'hui, les gens les connaissent, y jouent, même s'ils ne croient pas nécessairement aux conséquences.

- Diction : « Araignée du matin : chagrin. Araignée du midi : ennui. Araignée du soir : espoir. »
- Casser un miroir ou voir un chat noir attire le malheur.
- Quand une fourchette tombe au sol, cela annonce la visite d'une femme; quand un couteau tombe, ce sera celle d'un homme.
- Lorsque les nids de guêpes sont accrochés aux arbres en hauteur, c'est signe qu'il y aura beaucoup de neige dans l'hiver à venir. S'ils sont bas, c'est qu'il y aura peu de précipitations.
- On dit que quand le soleil se couche en étant très rouge, c'est qu'il fera beau le lendemain. S'il est rouge en se levant, c'est qu'il y aura du mauvais temps.
- Si un oiseau noir se perche sur une maison et qu'il chante, les occupants auront de la joie. S'il reste en silence, c'est qu'ils auront de la tristesse et du malheur.

TÉMOIGNAGE

« Je me souviens que toute jeune, j'avais échappé un tiroir rempli d'ustensiles. Eh bien, le soir même, un oncle vivant à Chicago est venu en visite! »

TERRE BRÛLÉE

Certaines personnes ayant pratiqué l'agriculture se souviennent que lorsqu'elles ont pris leur terre, celle-ci était brûlée, c'est-à-dire qu'on avait mal entretenu le sol et qu'on avait épuisé sa fertilité. Certains des premiers colons pouvaient l'avoir fait par ignorance des bonnes pratiques, ou par manque de moyens. Une personne ayant repris l'une de ces terres abîmées a mentionné qu'il lui a fallu 45 ans à « relever sa terre ».

CRIME PASSIONNEL

Il n'y a pas qu'en politique que les Belgiquois étaient très partisans, mais au hockey également. Lors des matchs Canadiens-Nordiques, il n'était pas rare que les fans de l'équipe gagnante aillent incendier des ballots de foin devant la maison des supporters de l'autre équipe!

LES QUÊTEUX

Les quêteux étaient des personnes qui se déplaçaient de village en village, demandant la charité, souvent en échange de nouvelles des villages voisins. La venue des quêteux était plus fréquente dans les bouts de rang, alors que les voyageurs s'arrêtaient à la première occasion après une longue marche entre deux villages.

UN BEAU PLANCHER

Un homme qui avait l'habitude de voter « bleu » était en train de repeindre sa porte de grange en rouge comme pratiquement toutes les granges à l'époque. Toutefois, celui-ci renversa le contenant de peinture sur le sol de ciment et un voisin qui passait par lui annonça : « Au moins, ça va te faire un plancher qui a de l'allure! »

LA GRANDE TOURNÉE

Un maire s'était fait critiquer sur le manque de soin qu'il portait à l'état du chemin sur le 9^e rang, alors que celui-ci habitait sur le 8^e. Pour se montrer de bonne foi, il partit en voiture avec sa femme et prit la route du 9^e. À leur arrivée, une outarde vint percuter le pare-brise de l'automobile! Le maire aurait déclaré : « Ouin, on aurait dû rester chez nous! »

CHAÎNE D'APPELS

Pour envoyer un appel, à l'époque, c'était beaucoup plus complexe qu'aujourd'hui. Pour faire un appel vers Maria, par exemple, il fallait décrocher son appareil, demander à l'opérateur de nous mettre en communication avec la prochaine centrale téléphonique, à Caplan, qui allait nous mettre en communication avec New Richmond, qui allait..., etc.

ÉPUISER LA RADIO

Une femme écoutait la radio avec ses enfants et au bout d'un moment a déclaré : « Bon, on va fermer la radio, si on veut en garder pour votre père », témoignant de nos connaissances des nouvelles technologies.

DÉSERTEURS

Comme plusieurs villages, Saint-Alphonse a été le refuge de quelques déserteurs pendant les grandes guerres. Ces personnes qui avaient fui, à défaut de s'être mariées ou d'avoir prouvé leur invalidité, se trouvaient contraintes de fuir la police si elles ne voulaient pas aller en prison. Les habitants se souviennent de voir circuler les Jeeps des « MP », les agents de la police militaire. Un récit parle d'un déserteur qui jouait malgré lui au jeu du chat et de la souris : alors que les « MP » entraient par la porte de devant d'une résidence, lui sortait par derrière, et ainsi de suite. La fuite du fugitif a duré des mois, avant que ce dernier finisse par se cacher pendant 10 ans à Routhierville.

LES COCHONS

Un jour, des « MP » sont entrés dans une maison et ont demandé au propriétaire s'ils pouvaient fouiller les lieux. L'individu leur a répondu : « Si vous n'êtes pas brochés, vous pouvez! » Les broches auxquelles l'habitant faisait référence étaient un fil de métal qu'on enfonçait dans le nez du cochon et qui lui causait de l'inconfort lorsqu'il « fouillait la terre », osant ainsi comparer les policiers à des cochons.

CHANGEMENT DE CHAISE

À une certaine époque, plusieurs emplois de la fonction publique étaient relatifs au parti au pouvoir. Un changement de gouvernement signifiait une rotation de la fonction publique! Ainsi, un homme se souvient que durant la nuit qui suivit un changement de pouvoir, quelqu'un était allé chercher de l'outillage chez le précédent employé de la voirie qui venait « de perdre ses élections ».

CONVICTION PROFONDE

Par erreur, un bûcheron but dans une cruche contenant de la peinture bleue servant à marquer les billots. Son collègue lui adressa la réplique suivante : « Toujours, t'auras le dedans teindu bleu! », faisant référence aux couleurs d'un parti politique.

CONTENANTS CONSIGNÉS

La farine et le sucre étaient vendus soit dans de grands sacs de tissu, qu'on réutilisait comme textile pour nos besoins, ou encore vendus en plus petites quantités contenues dans des sacs de papier brun. Un magasin du village offrait aux enfants de racheter ces sacs de papier en échange de quelques bonbons, soit environ un sou.

ACHETER DES VOTES

Les élections étaient une période très mouvementée dans les petites communautés, entre autres parce que les candidats connaissaient la position politique de la plupart des citoyens. Il était donc monnaie courante de faire des manœuvres pour aller convaincre certains électeurs de voter « de l'autre côté ». Plusieurs résidents se rappellent avoir vu des candidats donner des bas de nylon, de la bière, du chocolat, de la farine et des poules pour acheter des votes.

ÉTUDIANT LIBRE

Une institutrice avait la réputation de parler très fort. Un jour, à la fin de l'année scolaire, un homme du voisinage est venu à elle pour lui dire : « Madame, je vous remercie, grâce à vous j'ai encore fait ma quatrième année! »

UNE NUIT À 5 \$

« Mon père surveillait beaucoup plus mes sœurs que mes frères. J'ai souvenir de soirées où ma plus grande sœur, en âge de sortir, me donnait 5 \$ pour que j'occupe son lit alors qu'elle était sortie de la maison en cachette. Mon père venait de temps à autre vérifier que les filles dormaient, et voyait alors ma silhouette sous la couette au lieu de celle de ma sœur, sans se douter de quoi que ce soit. »

DES JEUNES AGITÉS

Bien que les enfants passassent beaucoup plus de temps à l'extérieur que de nos jours, et qu'ils s'adonnaient à mille tâches physiques, il arrivait que certains aient encore trop d'énergie et soient dissipés. Aujourd'hui, on n'aurait pas de peine à leur attribuer un diagnostic précis mais, à l'époque, on disait qu'ils étaient « grippettes ».

AU PREMIER RANG

Avoir un enfant qui présentait un handicap a longtemps été considéré comme une honte, entre autres parce que plusieurs parents croyaient que c'était leur pénitence pour un quelconque péché, en plus de ne pas être très outillés pour accompagner ces jeunes dans leur développement. Or, il y a une famille de Saint-Alphonse qui, à cette même époque, osa s'afficher. Les parents s'assoiaient dans la première rangée à l'église avec leur enfant qui avait une déficience intellectuelle. Dans son contexte, ce fait est d'une grande dignité.

LES GRANDES TABLÉES

Une mère sort pour rappeler ses jeunes, car le souper est prêt. Un voisin qui joue avec eux constate que l'un des jeunes n'obéit pas.

- Tu n'y vas pas? dit le voisin.
- Non, pas besoin, j'suis de la deuxième tablée.

PAUVRES COMME JOB

« On n'avait pas 1 ¢ pour payer un timbre pour envoyer des cartes de Noël aux oncles vivant ailleurs. Ça rendait maman bien triste. Moi et les autres enfants, on a fouillé dans le caveau à patate et avons trouvé 5 ¢! Ma mère a été tellement heureuse. Les larmes aux yeux et les mains dans le visage, elle a dit : “On va pouvoir envoyer des cartes à tout le monde!” »